

Festival La 1ère. La breakdance, une discipline artistique, sportive et désormais olympique

danse



Festival La 1ère - Atelier Breakdance • ©François Lefebvre |

Partager : [f](#) [t](#) [...](#)

● **P**our marquer cette année olympique, le Festival La 1ère, qui se tient à Marseille jusqu'au 2 juin, a ajouté sa pierre à l'édifice aux Olympiades culturelles qui se déroulent partout en France en proposant une initiation et un spectacle sur le breaking, discipline qui fait son entrée aux JO de Paris. Les territoires d'Outre-mer sont aux avant-postes de ce sport qui se révèle de plus en plus populaire.

"BreakDO"

À La Belle de Mai, le Festival La 1ère, [organisé par le pôle Outre-mer de France Télévisions du 30 mai au 2 juin](#), a pris le parti de mettre en avant la breakdance, discipline sportive qui va faire son entrée aux Jeux Olympiques de Paris, qui commencent le mois prochain.

Mais c'est aussi le côté artistique de la danse qui est mis en avant. Samedi 1er juin, dans la grande salle de spectacle de la friche, le chorégraphe et metteur en scène originaire du Cameroun Bouba Landrille Tchouda et sa troupe de la Compagnie Malka ont présenté la toute première représentation de leur spectacle *BreakDO*, une fresque poétique sur le dialogue corporel entre le breaking et le judo.

“

Ce sont deux esthétiques qui sont très différentes a priori. Mais moi, j'ai vu beaucoup de commun, voire de complémentarité [entre le breaking et le judo]. Notamment dans les jeux de jambes, dans cette capacité à emmagasiner une énergie qu'on va propulser très rapidement au sol, dans la recherche du déséquilibre, dans la recherche de l'équilibre à travers le déséquilibre...

Bouba Landrille Tchouda, directeur artistique de la Compagnie Malka

”

Dans *BreakDO*, six danseurs occupent l'espace, alternant entre envolées contemporaines, prises de judo en solo et figures rappelant la breakdance. Les performeurs ont une chose en commun : ils sont tous originaires des Outre-mer. De Guyane, de Martinique et de Guadeloupe, plus précisément.



Première représentation de "BreakDO" à La Belle de Mai, à Marseille, le 1er juin 2024. • ©François Lefebvre

Le breaking aux JO, une bonne idée ?

Il faut dire que les territoires ultramarins sont pourvoyeurs de danseurs et danseuses de breaking, à l'image de **Dany Dann, originaire de la Guyane et grand espoir français pour les JO de Paris**. *"J'ai eu la chance d'assister à une montée en puissance ces dernières années de la danse hip-hop de manière générale dans les Outre-mer, et en particulier en Guyane"*, dit Bouba Landrille Tchouda, qui collabore régulièrement avec le Centre national de développement chorégraphique Touka Danses à Cayenne. Sa troupe doit d'ailleurs se rendre dans le département amazonien pour présenter *BreakDO*, le 9 juin prochain, à l'occasion du passage du relais de la flamme olympique.

Si le festival a pu mettre en avant cette discipline de plus en plus populaire, il a aussi permis de rappeler l'essence même de la breakdance, qui est d'abord une façon de vivre avant d'être une discipline sportive. Certains n'hésitent d'ailleurs pas à émettre quelques doutes sur l'intégration du breaking aux prochains JO (la breakdance ne sera présente en tant que discipline olympique qu'à Paris 2024, Los Angeles n'ayant pas retenu ce sport pour l'édition 2028 des Jeux qu'elle organisera).

"Le fait que ça devienne une discipline sportive, je trouvais qu'il y avait une forme de régression. Comme si on cherchait à le remettre un peu en captivité", souligne Bouba Landrille Tchouda. Nabjibe Said, pourtant adepte des compétitions, craint aussi de voir le breaking perdre son sens originel si la standardisation et la normalisation des figures de breakdance est poussée trop loin. Mais il se réjouit du coup de projecteur international dont bénéficiera sans aucun doute sa discipline de cœur lors de ces Jeux inédits : *"Ça ouvre quand même pas mal de portes à beaucoup de danseurs"*, juge-t-il.

Face à ses élèves, Bboy Nadjib met une de ses musiques préférées et enchaîne lentement les différents pas de la chorégraphie qu'il tente de leur apprendre. D'abord debout, pied droit, pied gauche. Boom boom pah. Puis sur le sol, mains par terre, genou qui vient crocheter la cheville de la jambe opposée. Boom boom pah. À leur tour de réveiller le Bboy et Bgirl qui est en eux.